FAMUYA WALE SO

IDÉES & PERSPECTIVES

LA DISCIPLINE DE COMPRENDRE

L’écoute, le jugement et la responsabilité de comprendre autrui

La différence entre entendre et comprendre

Les êtres humains passent une grande partie de leur existence à échanger des paroles, et pourtant, comprendre autrui demeure l’une des responsabilités les plus exigeantes de la condition humaine.

Nous entendons des paroles sans toujours en saisir le sens. Nous observons des comportements sans connaître pleinement les circonstances qui les ont engendrés. Nous rencontrons des opinions différentes des nôtres et, trop souvent, nous réagissons avant même de nous demander quelles expériences, quelles convictions, quelles craintes ou quels espoirs peuvent les expliquer.

Entendre est une faculté naturelle de l’être humain. Comprendre exige davantage.

Cela exige de l’attention. De la patience.

De la curiosité. De l’humilité.

Et la volonté de reconnaître que l’expérience du monde d’une autre personne peut être profondément différente de la nôtre.

Nous n’abordons jamais une conversation comme des êtres dépourvus de toute expérience. Nous apportons avec nous nos souvenirs, nos attentes, nos croyances, nos déceptions, nos fidélités et nos présupposés. Ceux-ci influencent non seulement ce que nous disons, mais également ce que nous croyons avoir entendu.

Parfois, nous écoutons pour découvrir ce que l’autre cherche à exprimer.

D’autres fois, nous écoutons juste assez longtemps pour préparer notre réponse.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

La différence est fondamentale.

Lorsque nous écoutons uniquement pour répondre, les paroles de l'autre deviennent des obstacles à surmonter ou des arguments à réfuter. Lorsque nous écoutons pour comprendre, elles deviennent une occasion de découvrir une perspective différente de la nôtre.

Pourtant, même une écoute attentive, aussi nécessaire soit-elle, ne garantit pas à elle seule la compréhension.

Nous devons distinguer ce qu'une personne a réellement exprimé de l'interprétation que nous en avons faite. Entre les paroles de l'autre et le jugement que nous portons sur elles existe un espace souvent occupé par nos présupposés, nos souvenirs, nos attentes et nos émotions.

La discipline de comprendre commence lorsque nous apprenons à examiner cet espace, plutôt qu'à confondre notre interprétation avec la vérité tout entière.

Cela ne signifie pas que toutes les perspectives se valent ni que tous les arguments possèdent la même force de conviction.

Cela signifie que le jugement doit venir après la compréhension, et non s'y substituer.

Une personne peut éprouver des difficultés à s'exprimer tout en portant une idée importante. Une autre peut manifester une préoccupation légitime à travers la colère ou la frustration. Une autre encore peut peiner à expliquer ce qu'elle a vécu parce que les mots lui semblent insuffisants.

Si nous jugeons uniquement la manière dont une pensée est exprimée, nous risquons de passer à côté de l'essentiel de ce qui nous est communiqué.

Comprendre commence donc par une discipline simple à formuler, mais difficile à pratiquer :

Permettre à l'autre de devenir intelligible à nos yeux avant de décider ce que nous pensons de lui.

Cela exige davantage que de la politesse. Cela exige de l'honnêteté intellectuelle.

Car nous ne pouvons prétendre avoir compris une personne simplement parce que nous en avons entendu suffisamment pour exprimer notre désaccord.

Les limites de notre propre perspective

Chaque être humain regarde le monde depuis une perspective qui lui est propre.

Notre compréhension est façonnée par les circonstances de notre naissance, les expériences que nous avons traversées, les connaissances que nous avons acquises et les relations qui ont influencé notre existence.

Nous héritons de langues, de coutumes, de présupposés et de manières d'interpréter les comportements humains.

Certains nous aident à comprendre le monde.

 © 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

D’autres limitent ce que nous sommes disposés à reconnaître.

La difficulté réside dans le fait que notre propre perspective nous paraît souvent naturelle, précisément parce qu’elle est la nôtre.

Nous pouvons confondre ce qui nous est familier avec ce qui est vrai.

Nous pouvons prendre notre expérience personnelle pour une expérience universelle.

Nous pouvons supposer que ce qui nous paraît évident doit nécessairement l’être pour les autres.

Et lorsqu’une autre personne parvient à une conclusion différente, nous pouvons interpréter ce désaccord comme une preuve d’ignorance, de malhonnêteté ou de mauvais jugement.

Pourtant, les désaccords peuvent avoir de nombreuses origines.

Les personnes peuvent disposer d’informations différentes.

Elles peuvent avoir subi des conséquences différentes.

Elles peuvent accorder une importance différente à des responsabilités concurrentes.

Elles peuvent interpréter un même événement à travers des expériences historiques ou culturelles distinctes.

Elles peuvent également raisonner de manière erronée, négliger certains éléments de preuve ou défendre des intérêts qu’elles ne souhaitent pas reconnaître.

La responsabilité de comprendre exige que nous envisagions ces possibilités sans présumer automatiquement laquelle s’applique.

C’est ici que l’humilité devient indispensable.

L’humilité ne nous oblige pas à renoncer à la confiance que nous accordons à nos connaissances.

Elle nous demande de reconnaître la différence entre posséder des connaissances et posséder une connaissance complète.

Nous pouvons avoir raison sur une question particulière tout en nous trompant sur les raisons pour lesquelles une autre personne n’est pas d’accord avec nous.

Nous pouvons comprendre correctement un événement sans pour autant mesurer pleinement ses conséquences humaines.

Nous pouvons disposer d’un argument solide tout en l’exprimant d’une manière qui empêche les autres de l’entendre.

Mais comprendre autrui exige également la volonté de nous comprendre nous-mêmes.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Nous devons examiner les craintes qui façonnent nos réactions, les fidélités qui influencent nos jugements et les expériences qui rendent certaines opinions difficiles à entendre.

Parfois, ce qui nous trouble le plus dans les paroles d'autrui n'est pas simplement ce qu'il a dit, mais ce que ses paroles réveillent en nous.

La connaissance de soi n'élimine ni les préjugés ni les erreurs, mais elle peut nous révéler que nos réactions en disent autant sur nous-mêmes que sur la personne qui se trouve devant nous.

Cette prise de conscience ne doit pas nous conduire à nous méfier de tous nos jugements.

Elle doit plutôt nous encourager à examiner les fondements sur lesquels ils reposent.

Les limites de notre perspective ne rendent pas la vérité inaccessible.

Elles rendent sa recherche plus exigeante.

L'humilité intellectuelle ne consiste pas à douter de tout. Elle est la discipline qui consiste à reconnaître que même nos convictions les plus profondes doivent demeurer soumises à la raison, aux faits et à un examen honnête.

Celui qui comprend cela ne devient pas incapable de juger.

Il devient plus responsable dans l'exercice de son jugement.

Comprendre sans nécessairement être d'accord

L'un des malentendus les plus persistants dans les relations humaines consiste à croire que comprendre une autre personne signifie nécessairement être d'accord avec elle.

Il n'en est rien.

Nous pouvons comprendre pourquoi une personne défend une conviction particulière tout en rejetant cette conviction.

Nous pouvons reconnaître les expériences qui ont façonné son comportement sans excuser les préjudices que ce comportement a causés.

Nous pouvons reconnaître ses craintes sans accepter les conclusions qu'elle en tire.

Et nous pouvons respecter la dignité d'un individu tout en nous opposant fermement à ses actes.

Comprendre et être d'accord constituent deux démarches intellectuelles et morales distinctes.

Comprendre, c'est se demander :

Que croit cette personne ?

Que cherche-t-elle à exprimer ?

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Quelles expériences ou quelles raisons soutiennent sa position ?

Quels intérêts, quelles craintes ou quelles attentes peuvent l'influencer ?

Quelles conséquences anticipe-t-elle ?

Adhérer à une position exige de répondre à d'autres questions :

Cette position est-elle justifiée ?

Le raisonnement est-il solide ?

Les preuves sont-elles suffisantes ?

Les conséquences sont-elles acceptables ?

L'action envisagée respecte-t-elle les droits et les responsabilités légitimes ?

Ces questions ne doivent pas être confondues.

L'empathie introduit une autre distinction importante.

L'empathie nous permet de reconnaître la manière dont une autre personne peut vivre une situation. Elle ne nous oblige ni à accepter son interprétation des événements ni à approuver les actes qui en découlent.

Nous pouvons reconnaître une souffrance sans accepter toutes les explications qui en sont données.

Nous pouvons reconnaître la peur sans permettre qu'elle serve à justifier l'injustice.

Nous pouvons comprendre les circonstances qui ont contribué à un comportement répréhensible sans considérer ces circonstances comme une justification suffisante.

Comprendre l'expérience d'autrui, c'est reconnaître son humanité ; adhérer à ses conclusions exige un exercice distinct du jugement.

En réalité, la compréhension peut parfois renforcer le désaccord.

Lorsque nous examinons attentivement le raisonnement d'une autre personne, nous pouvons découvrir que notre objection est plus profonde que nous ne le pensions initialement.

Mais notre désaccord reposera alors sur une compréhension plus exacte de ce à quoi nous nous opposons.

Cette distinction est importante, car les êtres humains débattent trop souvent de positions que leurs interlocuteurs ne défendent pas réellement.

Ils répondent à des suppositions plutôt qu'à des affirmations.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Ils attribuent des intentions sans disposer de preuves suffisantes.

Ils réduisent des convictions complexes à des étiquettes commodes.

Et ils confondent la réfutation d'un argument simplifié avec la résolution d'un véritable désaccord.

De tels échanges peuvent donner l'apparence d'une victoire intellectuelle sans produire une meilleure compréhension.

Une démarche plus rigoureuse commence par la volonté de présenter équitablement la position d'autrui, même lorsque nous avons l'intention de la contester.

L'intégrité de nos convictions n'est pas affaiblie lorsque nous comprenons ceux qui ne partagent pas nos opinions. Elle se renforce lorsque nos jugements reposent sur ce qu'ils croient et font réellement.

Il ne s'agit pas d'une invitation à débattre indéfiniment ni d'une obligation de répondre à chaque argument hostile.

Certaines circonstances exigent que nous établissions des limites, opposions un refus ou prenions des mesures de protection.

Comprendre ne supprime pas ces responsabilités.

Cela nous aide à les exercer avec davantage de discernement.

La responsabilité de juger avec équité

Les êtres humains ne peuvent vivre sans porter de jugements.

Nous devons distinguer le vrai du faux.

Nous devons évaluer les comportements.

Nous devons décider à qui accorder notre confiance.

Nous devons examiner les arguments, les intentions, les responsabilités et les conséquences.

Nous devons parfois déterminer si une relation peut se poursuivre, si un comportement est acceptable ou si une décision particulière sert le bien commun.

L'objectif de la compréhension n'est donc pas d'abolir le jugement.

Il est de le rendre plus responsable.

Juger avec équité exige plusieurs disciplines.

La première consiste à accorder une attention rigoureuse aux faits et aux preuves.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Que savons-nous réellement ?

Qu'avons-nous simplement entendu dire ?

Que supposons-nous ?

Quelles incertitudes subsistent ?

La deuxième consiste à tenir compte du contexte.

Quelles circonstances ont façonné l'événement ?

Quelles responsabilités incombaient aux personnes concernées ?

Quelles possibilités s'offraient à elles ?

Quelles contraintes ont influencé leurs décisions ?

Le contexte ne justifie pas automatiquement un comportement. Mais sans lui, notre jugement risque de demeurer superficiel.

La troisième est la cohérence.

Appliquons-nous les mêmes critères aux personnes que nous admirons et à celles que nous n'apprécions pas ?

Excusons-nous chez nous des comportements que nous condamnons chez les autres ?

Interprétons-nous avec indulgence les erreurs de nos proches tout en considérant celles des inconnus comme la preuve d'un défaut de caractère ?

L'équité devient difficile lorsque nos principes varient selon nos attachements.

La quatrième est la proportionnalité.

Toutes les erreurs ne méritent pas la même réaction.

Tout désaccord ne constitue pas une faute morale.

Toute manifestation de colère ne révèle pas l'ensemble du caractère d'une personne.

Et tout acte répréhensible ne peut être convenablement traité par le seul pardon.

Un jugement responsable doit tenir compte de la gravité des faits, de l'intention, des conséquences, de la répétition des actes, de la responsabilité et de la possibilité de réparation.

La cinquième est la disposition à réviser son jugement.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Un jugement fondé sur des informations incomplètes ne devrait pas devenir imperméable à de nouveaux éléments.

Changer d'avis à la lumière d'une meilleure compréhension n'est pas nécessairement une faiblesse ou une incohérence.

Cela peut être une manifestation d'intégrité intellectuelle.

La sixième est la volonté de demander des précisions.

Juger équitablement exige la volonté de poser des questions avant de formuler des suppositions.

Une question posée avec sincérité peut éviter une accusation inutile.

Demander des précisions nous permet de vérifier si nous avons compris le sens des paroles d'autrui, de distinguer l'intention de l'interprétation et de corriger les malentendus avant qu'ils ne deviennent des jugements définitifs.

Parfois, la question la plus responsable est aussi la plus simple :

Vous ai-je bien compris ?

Mais poser la question n'est qu'un commencement. Nous devons également être disposés à écouter la réponse, y compris lorsqu'elle remet en cause l'interprétation que nous avions déjà formulée.

Cependant, l'équité exige aussi du courage.

Il existe des moments où les preuves sont suffisantes, où le tort est manifeste et où continuer à hésiter devient une manière de se soustraire à ses responsabilités.

La volonté de comprendre ne doit pas devenir un prétexte pour refuser de porter les jugements nécessaires.

Juger avec équité, ce n'est ni condamner précipitamment ni excuser indéfiniment. C'est mobiliser la connaissance, la conscience, la cohérence et le courage pour assumer la difficile responsabilité de distinguer ce qui est justifié de ce qui ne l'est pas.

Lorsque comprendre devient difficile

Comprendre est plus facile lorsque les paroles d'une autre personne ressemblent à nos propres pensées.

Cela devient plus exigeant lorsque le désaccord touche à notre identité, à nos convictions, à nos souvenirs ou à nos expériences de souffrance.

Un désaccord portant sur une question abstraite peut demeurer serein.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Un désaccord concernant la dignité, l'injustice, la famille, la foi, l'appartenance ou la responsabilité personnelle peut éveiller des émotions puissantes.

Dans de telles circonstances, le désir de nous défendre peut devenir plus fort que celui de comprendre.

Nous pouvons cesser d'écouter.

Nous pouvons interpréter chaque affirmation comme une attaque.

Nous pouvons présumer des intentions hostiles.

Nous pouvons nous en prendre à la personne plutôt qu'à son argument.

Et nous pouvons finir par considérer le désaccord lui-même comme la preuve que toute compréhension est impossible.

Mais la difficulté ne rend pas nécessairement la compréhension moins importante.

Parfois, elle la rend encore plus nécessaire.

Considérons deux personnes qui gardent des souvenirs différents d'un même événement.

L'une se souvient de l'intention qui a motivé un acte.

L'autre se souvient de ses conséquences.

L'une estime qu'aucun mal n'était recherché.

L'autre continue de ressentir la souffrance provoquée par ce qui s'est passé.

Toutes deux peuvent décrire quelque chose de réel, mais elles ne répondent pas nécessairement à la même question.

Comprendre exige de reconnaître la différence entre l'intention et les conséquences.

Une personne peut agir sans vouloir blesser et néanmoins causer un préjudice réel.

Une autre peut avoir réellement souffert tout en ne connaissant pas pleinement certaines circonstances de ce qui s'est produit.

Aucune de ces possibilités ne devrait être écartée automatiquement.

Un dialogue véritable peut donc exiger de chaque personne qu'elle reconnaisse un élément de réalité qui n'invalide pas sa propre expérience.

La personne qui a causé le préjudice peut devoir reconnaître des conséquences qu'elle n'avait pas voulues.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

La personne qui a souffert peut choisir d'examiner les circonstances sans renoncer à la légitimité de sa souffrance.

Une telle compréhension ne peut être exigée ni garantie.

Certaines blessures nécessitent de la distance.

Certaines relations ne peuvent être rétablies sans danger.

Certaines personnes refusent d'assumer leurs responsabilités.

Et certains désaccords ne peuvent être résolus par le seul dialogue.

La discipline de comprendre doit donc également inclure le respect des limites.

Nul ne devrait être obligé de demeurer exposé à la cruauté, à la manipulation ou à des blessures répétées simplement pour démontrer sa compassion ou son ouverture d'esprit.

Il arrive que la compréhension conduise à la réconciliation.

Dans d'autres circonstances, elle permet de reconnaître plus clairement la nécessité d'une séparation, d'une responsabilisation ou de mesures de protection.

Ces deux issues peuvent être compatibles avec la dignité humaine.

La compréhension ne se mesure pas au nombre de relations que nous parvenons à préserver. Elle se mesure à notre capacité d'aborder la vérité d'une relation sans renoncer à l'équité, à la conscience ni au respect de nous-mêmes et d'autrui.

Le courage d'écouter et le courage d'exprimer son désaccord

Écouter exige du courage, car cela nous expose à la possibilité que notre compréhension soit incomplète.

Exprimer son désaccord exige du courage, car cela nous oblige parfois à défendre une conviction malgré les pressions qui nous incitent au silence.

Ces deux responsabilités sont essentielles.

Une personne qui écoute sans jamais exercer son jugement peut devenir vulnérable à la manipulation ou perdre sa capacité d'agir conformément à ses principes.

Une personne qui juge sans écouter peut se retrouver prisonnière de présupposés que l'expérience ne parvient plus à corriger.

La discipline de comprendre exige un équilibre entre ouverture d'esprit et fidélité à ses convictions.

Nous devons être disposés à entendre ce qui nous remet en question.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Nous devons également être disposés à exprimer ce que nous croyons.

Nous devons reconnaître la possibilité de nous tromper sans prétendre que toutes les positions sont également défendables.

Et nous devons apprendre à distinguer un désaccord qui appelle un examen plus approfondi d'un comportement qui exige une réponse morale ferme.

Cet équilibre est particulièrement important dans un monde où la communication publique récompense souvent la rapidité, la certitude, l'indignation et la confrontation.

Les individus sont encouragés à réagir avant d'examiner.

À afficher leur appartenance avant de comprendre.

À identifier des adversaires avant même d'avoir examiné leurs arguments.

À réduire des questions complexes à des slogans opposés.

Et à considérer la reconnaissance d'une perspective différente comme une trahison de ses propres convictions.

Pourtant, comprendre n'est pas trahir.

Une personne peut écouter attentivement un argument opposé au sien et demeurer convaincue du bien-fondé de sa propre position.

Une communauté peut examiner les critiques qui lui sont adressées sans renoncer à son identité.

Une institution peut reconnaître ses erreurs sans perdre sa légitimité.

Une société peut affronter les aspects douloureux de son histoire sans nier ses réalisations.

La capacité de nous remettre en question n'est pas l'ennemie de nos convictions.

Elle est l'une des conditions qui leur permettent de devenir responsables.

Il faut également du courage dans la manière d'exprimer son désaccord.

Nous pouvons être en désaccord sans humilier.

Nous pouvons corriger sans mépriser.

Nous pouvons refuser sans faire preuve de cruauté.

Nous pouvons défendre un principe sans nier l'humanité d'autrui.

Cela ne signifie pas que tout échange doive demeurer empreint de douceur, ni que toute injustice puisse être combattue par la seule courtoisie.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

La fermeté peut être nécessaire.

L'urgence peut être justifiée.

La colère peut exprimer une réaction légitime face à l'injustice.

Mais même lorsque le désaccord devient vigoureux, nous demeurons responsables de la véracité de nos affirmations et des conséquences de notre conduite.

Le courage d'écouter nous protège de l'arrogance. Le courage d'exprimer notre désaccord nous protège du renoncement à notre jugement. Ensemble, ils font de la compréhension une expression de force morale.

Comprendre comme responsabilité humaine et publique

La discipline de comprendre commence dans les relations humaines ordinaires, mais ses conséquences s'étendent bien au-delà.

Les familles en dépendent.

Les communautés en ont besoin.

Les institutions s'en trouvent renforcées.

Et les sociétés ne peuvent entretenir une coopération véritable sans une certaine capacité à comprendre les différences d'expérience, d'intérêts et de perspectives.

Dans la vie publique, les incompréhensions peuvent avoir des conséquences particulièrement importantes.

Un dirigeant peut annoncer une politique sans comprendre les réalités de ceux qui devront en vivre les conséquences.

Une institution peut élaborer des procédures sans examiner la manière dont les citoyens les vivent réellement.

Un gouvernement peut interpréter les critiques de la population comme une manifestation d'hostilité plutôt que comme le signe de responsabilités insuffisamment assumées.

Une organisation peut prendre le silence pour un consentement.

Et ceux qui exercent l'autorité peuvent confondre l'obéissance avec la compréhension.

Ces défaillances ne résultent pas toujours d'intentions malveillantes.

Elles peuvent naître de l'éloignement, des habitudes institutionnelles, d'une information insuffisante ou de la conviction selon laquelle ceux qui détiennent l'autorité comprennent nécessairement les personnes concernées par leurs décisions.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Mais leurs conséquences peuvent être graves.

La responsabilité publique exige donc davantage que la capacité de communiquer des décisions.

Elle exige la capacité de recevoir des informations, de reconnaître les préoccupations légitimes, d'examiner les désaccords et de corriger les présupposés erronés.

L'écoute institutionnelle prend tout son sens lorsqu'elle influence le jugement des institutions.

Les consultations publiques, les réunions, les auditions et les dialogues ne suffisent pas du seul fait qu'ils ont eu lieu.

La véritable responsabilité consiste à démontrer que les préoccupations légitimes ont été examinées, que les connaissances pertinentes ont éclairé les décisions et que les personnes concernées par l'action publique ont été associées à la recherche de meilleurs résultats, plutôt que traitées comme de simples destinataires passifs de l'autorité.

Cela ne signifie pas que toutes les revendications puissent être satisfaites ni que tous les désaccords puissent être résolus.

Les institutions doivent prendre des décisions.

Les dirigeants doivent établir des priorités.

Les autorités publiques doivent parfois agir malgré des intérêts divergents.

Mais les décisions deviennent plus responsables lorsqu'elles reposent sur une compréhension sérieuse des personnes, des circonstances et des conséquences qu'elles impliquent.

Le même principe s'applique aux relations entre les sociétés et les nations.

La diplomatie exige de comprendre les intérêts, les histoires, les craintes et les aspirations des autres, sans renoncer à ses propres responsabilités légitimes.

La coopération régionale exige de reconnaître à la fois les intérêts communs et les différences réelles.

Les partenariats internationaux nécessitent de comprendre ce que chaque partie recherche, apporte et risque.

Et la coexistence pacifique suppose la capacité de gérer les désaccords sans transformer automatiquement les différences en hostilité.

Comprendre ne supprime pas la nécessité des institutions, du droit, de la responsabilité ou des compétences professionnelles.

La compréhension donne à ces instruments une finalité humaine mieux éclairée.

Une institution capable ne devrait pas simplement posséder l'autorité nécessaire pour agir.

© 2026 Famuya Wale So. All rights reserved.

Elle devrait également disposer des connaissances indispensables pour comprendre les circonstances dans lesquelles ses actions produiront leurs effets.

Un dirigeant responsable ne devrait pas seulement savoir convaincre.

Il devrait également savoir écouter.

Et une société attachée à la dignité humaine ne devrait pas mesurer la compréhension uniquement au degré d'accord entre ses membres.

Elle devrait également considérer la manière dont les individus se traitent lorsque cet accord n'existe pas.

La discipline de comprendre nous ramène finalement à une vérité simple, mais exigeante.

Nous n'honorons pas l'humanité d'autrui en prétendant que toutes les croyances sont justes ou que tous les comportements sont acceptables.

Nous honorons cette humanité en refusant de substituer les préjugés à la compréhension, l'hostilité au jugement ou le mépris à la conviction.

Nous pouvons demeurer fidèles à nos principes tout en reconnaissant les expériences des autres.

Nous pouvons défendre la vérité sans prétendre à l'infaillibilité.

Nous pouvons reconnaître les fautes sans renoncer à la compassion.

Nous pouvons écouter sans être d'accord.

Et nous pouvons exprimer notre désaccord sans cesser de comprendre.

Comprendre ne signifie pas renoncer à ses convictions. C'est la discipline qui permet aux convictions de demeurer éclairées, au jugement de rester équitable et à l'humanité de demeurer présente, même lorsque l'accord est impossible.

Une réflexion FWS de Cheick Boucadry Traore

Traduction française pour révision éditoriale

© Cheick Boucadry Traore. Tous droits réservés.